

Les mises en garde de Mérejkovski et de Soljénitsyne à l'Occident

MICHEL NIQUEUX

Dmitri Mérejkovski, qui s'est évadé de la Russie soviétique fin décembre 1919 (avec Zinaïda Guippius, Dmitri Filosofov et Vladimir Zlobine) et Alexandre Soljénitsyne, expulsé d'URSS en février 1974, ont tous deux lancé des avertissements à l'Occident, dénoncé son aveuglement et appelé à un sursaut moral.

Les articles de Mérejkovski adressés à l'opinion publique occidentale (en partie publiés en 1921 dans *Le Règne de l'Antéchrist*, Paris, Bossard, 1921) et les lettres de 1921-1925 aux autorités de l'époque (Herbert George Wells¹, Fridtjov Nansen, Gerhart Hauptmann, Pie XI, Édouard Herriot) ont été réunis par Jean Chuzeville, traducteur et ami des Mérejkovski, dans un recueil intitulé *L'Europe face à l'U.R.S.S.* paru au Mercure de France en février 1944 (223 p.). Ce recueil a été interdit après la Libération, en avril 1945, par le ministère de la Guerre (Comité de lutte contre l'espionnage)². Il est devenu une rareté bibliogra-

1. Sur les circonstances du voyage de 1920 de H. G. Wells en Russie soviétique, voir notre édition de *La Russie dans l'ombre*, Paris, A. M. Métailié, 1985. Voir Z. Guippius, « Роман о мистере Уэллесе » [Le roman sur Monsieur Wells], *Grani*, 83, 1972, p. 117-128.

2. L. A. Мпухин (éd.), *Русское зарубежье. Хроника научной, культурной и общественной жизни. 1940-1975. Франция* [L'émigration russe. Chronique de la

phique, absent même des bibliothèques. La cause de cette interdiction se trouve sans doute à la fois dans l'anticommunisme des articles et dans les introductions de Chuzeville et de Guippius qui se félicitaient qu'il se soit trouvé « une nation courageuse et “une volonté unique” » pour enfin intervenir contre les bolcheviks et sauver l'Europe de ce danger. Ce « tout vaut mieux que les bolcheviks³ » est par contre étranger à Soljénitsyne.

L'Europe face à l'U.R.S.S. a été présenté au lecteur russe par Vassili Molodiakov en 2017⁴. Son article porte sur les conditions de la publication du recueil (l'initiative de cette publication revient sans doute à Chuzeville, qui voulait venir en aide aux Mérejkovski) et présente les six articles inédits en russe, avec leur traduction.

Quant au sujet « Mérejkovski et Soljénitsyne », il a fait l'objet d'un article de Mira Péetrova⁵, qui relève la présence de Mérejkovski dans *Mars 17*. Ce n'est pas le romancier, surtout celui des romans sur

vie scientifique, culturelle et publique. 1940-1975. France], t. 1 : 1940-1954, Paris, YMCA-Press – Russkij put', 2000, p. 78.

3. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe face à l'U.R.S.S.*, trad. et préf. de Jean Chuzeville, [seconde préf. de Z. Hippus], Paris, Mercure de France, 1944, p. 19 (in « Le bolchevisme, l'Europe et la Russie », repris du *Règne de l'Antéchrist*, Paris, Bossard, 1921). Jean Chuzeville avait donné un compte rendu du *Règne de l'Antéchrist* dans le *Mercure de France* du 1^{er} janvier 1922, p. 231-233, où Mérejkovski est rapproché de Léon Bloy et d'Ernest Hello. Un autre compte rendu (par José Vincent) a paru dans *La Croix* du 27-28 novembre 1921.

4. V. È. Molodjakov, « Д. С. Мережковский и его посмертная борьба с большевизмом: сборник статей “Европа лицом к лицу с СССР” (1944) » [D. S. Mérejkovski et sa lutte posthume contre le bolchevisme : le recueil d'articles *L'Europe face à l'U.R.S.S.*], *Literaturnyj fakt*, 3, 2017, p. 148-163. Repris in *Д. С. Мережковский: писатель – критик – мыслитель. Сборник статей* [D. S. Mérejkovski : l'écrivain, le critique, le penseur. Recueil d'articles], M., Dmitrij Sečín – Litfakt, 2018, p. 195-209. Voir dans ce même recueil les articles de O. A. Bogdanova (O. A. Bogdanova, « Мережковский-публицист 1917-1918 гг.: диалог с Достоевским » [Mérejkovski publiciste, 1917-1918 : dialogue avec Dostoïevski], p. 27-37) et A. A. Kholikov, O. A. Korostéliov (A. A. Xolikov & O. A. Korostelëv, « Публицистика Д. С. Мережковского (1917-1918 гг.) » [L'œuvre journalistique de D. S. Mérejkovski (1917-1918)], avec la publication d'articles restés inédits dans des recueils, p. 496-564).

5. M. G. Petrova, « Солженицын и Мережковский » [Soljénitsyne et Mérejkovski], in *Д. С. Мережковский: Мысль и слово* [D. S. Mérejkovski, La pensée et le verbe], M., Nasledie, 1999, p. 312-325.

l'Antiquité, « mélange d'idéologie et d'archéologie⁶ », qui a retenu l'attention de Soljénitsyne, mais le témoin des révolutions, proche de Kérénski, soutenant avec Z. Guippius celles de 1905 et de février 1917, puis épouvanté par celle d'octobre. Au chapitre 634 de *Mars 17*, on reconnaît dans « la poétesse, le mari, et l'ami » du roman le trio Guippius-Mérejkovski-Filossofov, aux premières loges de la scène révolutionnaire dans leur appartement du coin de la rue Serguievskaja, face au jardin du palais de Tauride où siégeait la Douma. Selon sa méthode, Soljénitsyne se place du point de vue des personnages, ici d'après le journal (*Le Livre bleu*) de Guippius, en épousant leur enthousiasme. M. Pétrova rapporte aussi les marques et remarques que Soljénitsyne a faites en marge du recueil de pensées de Mérejkovski *Bylo i budet. Dnevnik 1910-1914* [Ce qui fut et ce qui sera. Journal 1910-1914, Petrograd, 1914] sur le nationalisme, Dostoïevski, l'intelligentsia.

L'objet de cet article est différent. Sans chercher à faire un inventaire des articles de Mérejkovski adressés à l'Europe pour la mettre en garde contre la reconnaissance de l'URSS et les dangers du bolchevisme, il s'agit d'en relever les principaux arguments (d'après, en priorité, les articles en français réunis par Jean Chuzeville dans le recueil posthume *L'Europe face à l'U.R.S.S.*) et de comparer ces mises en garde à celles que Soljénitsyne a adressées à l'Occident dans ses nombreux discours et interviews⁷. On verra que pour les deux écrivains-publicistes, l'idéologie communiste est le Mal absolu, contre lequel les Occidentaux ne sont pas immunisés, et qui sont appelés à lui résister moralement et spirituellement (Mérejkovski et Soljénitsyne) ou militairement (Mérejkovski), en plaçant l'éthique au-dessus des considérations économiques ou politiques.

Mérejkovski et Guippius arrivent en Occident (d'abord en Pologne) comme des rescapés, presque des miraculés de la capitale de la faim et du froid. Ils se font les porte-paroles de ceux qui sont restés

6. N. Berdjajev, *Русская идея* [L'Idée russe], Paris, YMCA-Press, 1970, p. 225. L'expression n'est pas de Berdiaïev, qui la rapporte.

7. Ils ont été réunis en trois volumes par Natalia Soljénitsyna sous le titre *Публицистика* (Iaroslavl, 1995-1997). Cette édition est disponible dans la bibliothèque électronique Imwerden : imwerden.de/publ-5235.html (et 5249 pour le tome 2, 5270 pour le tome 3). Les références seront données en abrégé (*Публицистика*, tome, page). En français, voir les *Discours américains* d'Alexandre Soljénitsyne, trad. par Jacques Michaut, Seuil, « Points. Actuels », 1975, 87 p.

prisonniers des bolcheviks, pour révéler la réalité de la situation à l'Europe, et s'opposer, sans succès, à toute reconnaissance du nouveau régime (les pays baltes reconnaissent la RSFSR en 1920, la conférence de Gênes a lieu en avril-mai 1922, puis, en 1923, l'URSS est reconnue par l'Allemagne, la Pologne et la Finlande ; en 1924 c'est au tour de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la France du président Herriot, et de neuf autres pays de la reconnaître). Pour Mérejkovski, ce qui se passe en Russie soviétique ne devrait pas laisser indifférents les Occidentaux (qui furent quand même touchés par les « affamés de la Volga » en 1922) : pour Mérejkovski comme pour Soljénitsyne, la Russie est un pays européen, et l'Europe ne peut rester à l'écart de l'incendie bolchevique : « Nous brûlons, il n'y a pas de doute ; mais brûlerons-nous seuls et ne vous embraserons-nous pas ? On peut en douter⁸ ». Même image de l'« incendie mondial » (voir *Les Douze* de Blok) chez Soljénitsyne : « Aujourd'hui, les dirigeants, empoisonnés par le venin de cette Idéologie [...] sont des insensés qui veulent incendier le monde entier et s'en emparer⁹ ».

L'idéologie communiste est pour Mérejkovski et Soljénitsyne le mal absolu, le diable, père du mensonge selon saint Jean (8, 44), mensonge qui est à la base de cette idéologie. « S'il y a sur terre l'incarnation du mal absolu, du diable, c'est le bolchevisme. [...] Les bolcheviks sont les fils du démon, menteurs et homicides dès le principe [...]. Dès le début, ils ont menti : “la paix, le pain, la liberté”. Et voici la guerre, la faim, l'esclavage¹⁰ ». « La psychologie du bolchevisme relève de la démonologie sociale » dit Mérejkovski en 1941, en renvoyant aux *Démons* de Dostoïevski, « ce Russe de génie¹¹ ».

Mérejkovski tient un discours historiosophique apocalyptique, influencé par Joachim de Flore. Il dénonce la Bête qui s'apprête à dévorer l'Europe. C'est la lutte de la Croix et de l'étoile à cinq branches :

8. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 48 (« Le carnet de notes », 1921, repris du *Règne de l'Antéchrist*).

9. *Публицистика*, 1, 217-218 (« Сахаров и критика “Письма вождям” » [Sakharov et la critique de la *Lettre aux dirigeants*], 18 nov. 1974).

10. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 20-21 (« Le bolchevisme, l'Europe et la Russie ») ; voir p. 25, avec référence aux *Démons* de Dostoïevski).

11. « Le grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky nous parle du bolchevisme qui, selon lui, relève de la démonologie », *La Gazette de Bayonne*, 2 août 1941, p. 1, entretien avec F[rançois] S[erpeille].

Tout l'Occident européen est bien actuellement « l'Occident », le couchant du soleil chrétien : « la douce lumière du soir », la lumière de la Croix s'éteint à l'Occident et contre elle s'avance « la lumière de l'Orient » – la pourpre et sanglante étoile. Le Pentagramme contre la Croix, l'homme divinisé contre le Dieu fait homme, l'Internationale contre l'Église universelle¹².

Mais il espère une « Troisième Russie », celle de la liberté, et une Troisième Europe, qui ne soit « ni l'Europe de la bourgeoisie maudite, ni l'Europe bolcheviste¹³ ».

Jamais les bolcheviks ne renonceront à leur idée principale : la *révolution universelle*¹⁴. « Français, ouvrez les yeux et prenez garde » avertit encore Mérejkovski en 1925 en citant une motion du Komintern qui promettait de ne reculer « devant aucun moyen pour précipiter la révolution mondiale¹⁵ ». L'un de ces moyens est le soutien militaire apporté par l'URSS à l'Allemagne, dans le but secret de lui procurer les moyens d'une revanche qui favoriserait la révolution communiste mondiale¹⁶.

Mérejkovski prophétise une deuxième guerre mondiale¹⁷. Pour Soljénitsyne, la Troisième guerre mondiale a commencé dès 1945, avec Yalta et le rapatriement forcé des prisonniers soviétiques, et l'Occident l'a déjà perdue¹⁸. À force de concessions et de capitulations, les puissances victorieuses sont devenues de plein gré des puissances vaincues¹⁹.

Pour Soljénitsyne, le « dragon du communisme²⁰ » est le « Mal mondial » (*Mirovoe Zlo*) qui se répand sur la terre²¹.

12. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 45 (« La Croix et le Pentagramme », repris du *Règne de l'Antéchrist*, 1921).

13. *Ibid.*, p. 18 et 35 (« Le bolchevisme, l'Europe et la Russie »).

14. Z. Hippus, « L'Europe face à l'U.R.S.S. » [seconde préf.], in *ibid.*, p. 13.

15. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 125 (« Français, ouvrez les yeux et prenez garde », 1925).

16. Dmitri Merejkowsky, « Causeries moscovites », *L'Avenir*, 9 février 1927, p. 1.

17. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 72 (« L'Avenir de l'Europe »).

18. « Третья Мировая » [La Troisième guerre mondiale], *Публицистика*, 1, 225-228 (28 avril 1975).

19. *Публицистика*, II, 244 ; III, 86.

20. *Публицистика*, I, 356.

21. *Публицистика*, I, 253, 320, 322 et 388 ; III, 8.

Contrairement aux Mérejkovski, qui ne renient pas leur soutien de naguère aux révolutionnaires et même aux terroristes (Savinkov)²², Soljénitsyne ne considère pas qu'Octobre a trahi les espoirs de Février : le ver était déjà dans le fruit de Février. Octobre est le prolongement logique, inéluctable de Février et non une rupture avec lui.

Face à cette menace, l'Europe se croit hors de danger, et « persiste à espérer qu'il y aura chez elle autre chose qu'en Russie²³ ». Mais pour Soljénitsyne, « les démocraties sont des îlots perdus dans l'immense courant de l'histoire. [...] Les lois les plus simples de l'histoire ne favorisent pas les sociétés démocratiques. Et cette évidence ne saute pas aux yeux de l'Occident²⁴ ».

Mérejkovski en appelle à une intervention militaire. Ne pas intervenir revient à une « véritable intervention en faveur des bolcheviks²⁵ ». Cette non-intervention des pays de l'Entente dans les « affaires intérieures » de la Russie soviétique (il y eut quand même une intervention des Alliés en Russie septentrionale et en Sibérie en 1918-1920) est l'une des raisons qui ont conduit Mérejkovski à placer plus tard ses espoirs en un Hitler antislave, sans voir que cela était en contradiction avec son patriotisme :

Le peuple qui a entrepris la guerre contre le bolchevisme accomplit un acte considérable, un acte de portée universelle, un acte qui marque dans l'histoire du monde, et tous les peuples qui se joignent à lui collaborent à une croisade dont dépend l'avenir de la civilisation humaine²⁶.

Soljénitsyne aussi rejette la conception des affaires intérieures comme chasse gardée, mais n'en appelle qu'à la mobilisation de l'opinion publique. « Intervenez plus dans nos affaires intérieures ! »

22. Voir *Le Tsar et la Révolution*, Paris, Mercure de France, 1907, et les *Lettres des Mérejkovski adressées à Boris Savinkov*, éditées par E. I. Gontcharova (« *Революционное христовство* ». *Письма Мережковских к Борису Савинкову*, SPb., Puškinskij Dom, 2009).

23. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 28 (« Le bolchevisme, l'Europe et la Russie », 1921).

24. *Публицистика*, II, 326-327 (interview au *Point*, décembre 1975).

25. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 58 (« Le carnet de notes ») ; voir p. 172.

26. « Le grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky... », art. cit., p. 1, entretien avec F[rançois] S[erpeille].

lance-t-il aux syndicats américains²⁷ : « En nous défendant, vous défendez votre avenir²⁸ ». Mais par ailleurs, « l'Occident n'est pas obligé de nous aider. Nous devons nous sauver nous-mêmes²⁹ ».

Intervenir, c'est aussi ne pas aider le régime en commerçant avec lui. Mérejkovski, comme Soljénitsyne, appelle à ne pas sacrifier les peuples sur l'autel du commerce : « Les bolcheviks ne vivent, ne se maintiennent que grâce aux relations économiques avec l'Europe et l'Amérique³⁰ ».

Mérejkovski donne un portrait de Lloyd George, pour qui « tout est permis³¹ ». Pour justifier l'établissement des relations diplomatiques avec l'URSS, en 1924, il déclare : « Nous trafiquons bien avec les cannibales³² ». Soljénitsyne reprend une variante de la phrase attribuée à Lénine : « Les capitalistes nous vendront eux-mêmes la corde avec laquelle nous les pendrons³³ ». Devant les représentants des syndicats américains, il dénonce la collusion des capitalistes avec les dirigeants soviétiques, en mentionnant Armand Hammer³⁴, le premier homme d'affaires à se voir accorder une concession industrielle et qui fit fortune en commerçant avec l'URSS. Soljénitsyne s'inscrit dans un débat toujours actuel avec en particulier la Chine. De son temps, le principal défenseur des relations commerciales comme facteur de paix était Samuel Pïsar³⁵ (1929-2015).

On arrive là au problème de l'éthique, qui, pour nos deux écrivains, doit primer sur l'économie et la politique. « La conscience de l'Europe est-elle morte ? », demande Mérejkovski, pour qui la « maladie » de l'Europe est la « décomposition progressive de son être mo-

27. *Публицистика*, I, 254.

28. *Публицистика*, I, 275.

29. *Публицистика*, II, 100, interview à CBS, Zurich, 17 juin 1974 ; voir I, 377.

30. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 109 (« Lettre ouverte à un ami français », 1927).

31. *Ibid.*, p. 71 (« L'Avenir de l'Europe », 1923).

32. Voir V. V. Veeder, « Lloyd George, Lenin and Cannibals: The Harriman Arbitration », *Arbitration International*, vol. 16 (2), 1^{er} juin 2000, p. 115-140.

33. *Публицистика*, I, 233.

34. *Публицистика*, I, 231-232.

35. Voir son livre *Les armes de la paix : l'ouverture économique vers l'Est* (Denoël, 1970).

ral³⁶ ». Le plus grand danger est de « perdre le centre vital, l'âme de son âme, la religion. [...] L'Europe est-elle toujours fidèle à cette loi souveraine, immuable³⁷ ? » On croit entendre Jean-Paul II demandant à la France « es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » (1^{er} juin 1980).

Cette Europe des « saints miracles³⁸ » a perdu son âme depuis qu'elle a remplacé le Dieu-homme par l'Homme-dieu³⁹. Le bolchevisme est un fruit occidental : les bolcheviks sont les enfants de l'Europe⁴⁰. Leur idéologie antipersonnaliste, antichrétienne, internationaliste a sa source dans l'Occident des Lumières, auxquelles Soljénitsyne fait remonter la crise de l'Europe : la cause de l'impuissance de l'Occident est l'humanisme rationaliste issu de la Renaissance⁴¹, qui a provoqué la « catastrophe de la conscience humaniste autonome areligieuse⁴² ». « La fin du christianisme est la fin de l'Europe⁴³ ».

Ce discours « décliniste » a une riche tradition en Russie, qui remonte aux années 1830 ; il s'inspire des penseurs idéalistes allemands, des romantiques français, des légitimistes et des traditionalistes : l'Occident « pourri », ou « qui pourrit » est un topos du discours slavophile ou nationaliste. La différence est que la Russie se posait alors en conservatoire des vraies valeurs et de la vraie religion, prête à sauver et à régénérer l'Europe : « La Russie, peuple élu, sauvera l'Europe de la décadence » affirmait Andreï Kraïevski en 1837 ; « L'Occident est moribond (*gibnet*) ! [...] Nous devons sauver l'âme de l'Europe »

36. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 72 (« L'Avenir de l'Europe », 1923).

37. *Ibid.*, p. 68 (« L'Avenir de l'Europe », 1923).

38. *Страна святых чудес* (pays des saintes merveilles) : expression citée par Mérejkovski (*L'Europe face à l'U.R.S.S.*, *op. cit.*, p. 34 et 72), qui l'attribue à Dostoïevski. L'écrivain la cite effectivement plusieurs fois (dans les *Impressions d'hiver...*, dans le *Journal d'un écrivain* de 1876). Mais elle est empruntée à une poésie de Khomiakov de 1835 (« Мечта », « Un rêve »).

39. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 45 (« La Croix et le Pentagramme »).

40. *Ibid.*, p. 69 (« Le carnet de notes ») ; voir p. 72.

41. *Публицистика*, I, 324. Voir N. Berdiaev, *Le Nouveau Moyen Âge*, trad. de Jean-Claude Marcadé & Sylviane Siger, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985.

42. *Публицистика*, I, 326, Harvard, 8 juin 1978.

43. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 33 (« Le bolchevisme, l'Europe et la Russie »).

déclarait le prince Odoïevski dans ses *Nuits russes* (1834-1844)⁴⁴. Ce messianisme sera aussi, *mutatis mutandis*, le propre des bolcheviks (*ex oriente lux*).

Pour Mérejkovski comme pour Soljénitsyne, l'Occident est faible : « La force des bolcheviks ne réside point en eux-mêmes ; elle provient de votre faiblesse. Ils savent ce qu'ils veulent, et vous ne le savez pas. Leur volonté est une, et diverse de la vôtre⁴⁵ ». Lors de sa première conférence, à Paris, le 16 décembre 1920, Mérejkovski déclara : « Il est parfois pardonné aux peuples leur bêtise, et parfois leur lâcheté (*podlost*). Mais la bêtise avec la lâcheté – jamais. Ce que vous faites avec nous est à la fois lâche et bête. Cela ne vous sera jamais pardonné⁴⁶ ». C'est pourquoi Mérejkovski écrit, en 1940 : « L'avenir de l'Europe dépend d'un renouveau de l'esprit. Le matérialisme est cause de toutes les catastrophes. Les hautes valeurs spirituelles constituent les réalités éternelles. Le maréchal Pétain le sent bien. Il l'a esquissé dans les belles allocutions qu'il a adressées aux Français⁴⁷ ». Pascal, sur lequel Mérejkovski préparait un livre⁴⁸ est « le premier guide auquel la France doit revenir⁴⁹ ».

Mais l'Occident est aveugle : il veut se croire à l'abri de ce cancer ou de cette infection⁵⁰. Cependant, prévient Soljénitsyne, « ni les combinaisons politiques, ni les militaires ne vous sauveront. La force intérieure de l'esprit importe plus que toute politique⁵¹ ».

44. M. Niqueux, *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, Paris, Institut d'études slaves (2^e édition), 2017, p. 121 et 178-211.

45. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 51 (« Le carnet de notes »).

46. Cité par Vladimir Zlobine (V. A. Zlobin, « Мережковский и его борьба с большевизмом » [Mérejkovski et sa lutte contre le bolchevisme], *Vozroždenie*, 53, 1956, et https://merezkhovskiy.ru/about/zlobin_merezkhovskiy-i-ego-borba-s-bolshevizmom.html). Dans *L'Europe face à l'U.R.S.S.* (p. 35), traduit par sottise et bassesse.

47. « L'avenir de l'Europe dépend d'un renouveau de l'esprit », *La Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays basque*, 6 juillet 1940, p. 1, entretien avec François Serpeille.

48. Voir B. Tarassov, « Dmitri Mérejkovski et Pascal » in *Id., Pascal et la culture russe*, éd. de Françoise Lesourd, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 161-181.

49. « En écoutant Dmitri Merejkowsky parler du présent et de l'avenir », *La Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays basque*, 27 novembre 1940, p. 1, entretien avec François Serpeille.

50. *Публицистика*, I, 331 et 336.

51. *Публицистика*, II, 327, interview au *Point*, II.

Mérekovski en appelle à un sursaut moral de l'Europe embourgeoisée. La dénonciation de la bourgeoisie matérialiste (comme les bolcheviks), lâche et nihiliste, s'inscrit dans une longue tradition russe, tous courants confondus (Herzen et K. Léontiev)⁵². « À l'athéisme communiste correspond un athéisme bourgeois, tous deux assassins du libre arbitre, des libertés individuelles⁵³ ».

« Esclaves de naissance », « nous aspirons à la liberté », dit Sol-jénitsyne. « Mais vous, libres de naissance, pourquoi vous soumettez-vous à l'esclavage ? Pourquoi aidez-vous nos esclavagistes⁵⁴ ? » Car « en Union soviétique règne le *servage*⁵⁵ ». Pourquoi ceux qui jouissent de la liberté perdent son goût, la volonté de la défendre et commencent presque à aspirer à l'esclavage⁵⁶ ? Nos deux prophètes sont sceptiques et pessimistes quant à la portée de leurs mises en garde. L'opinion publique occidentale reste sourde et aveugle. « Lorsque nous parlons avec vous, les mots s'étouffent comme dans un oreiller⁵⁷ ».

Mérekovski constate l'insuccès de ses démarches : « J'ai usé tous les seuils, grimpé tous les escaliers, j'ai été, de partout, chassé, pire qu'un éhonté mendiant [...]. Mes mains sont meurtries d'avoir frappé, non pas même aux portes, mais à un mur⁵⁸ ». L'expérience d'autrui ne sert à rien⁵⁹. Mérekovski déplore l'« impuissance de toute parole humaine à prouver la réalité de l'expérience à ceux qui l'ignorent [...]. On ne les compte plus, les bourgeois européens séduits par le communisme russe – Bernard Shaw, Einstein, André Gide, etc.⁶⁰ ».

52. Voir Timo Vixavaajnen, *Внутренний враг: борьба с мещанством как моральная миссия русской интеллигенции* [L'ennemi intérieur : lutte contre l'esprit petit bourgeois comme mission morale de l'intelligentsia russe], SPb., Kolo, 2004, 413 p.

53. « Un écrivain russe à Paris », *Le Journal*, 31 janvier 1922, p. 4, entretien avec Pierre Bonardi.

54. *Публицистика*, I, 275, New York, 9 juillet 1975, discours aux syndicats.

55. *Публицистика*, II, 81, 5 avril 1974. Z. Guippius écrit dans son *Journal sous la Terreur* : « Si au XX^e siècle peut exister dans un pays européen un *esclavage* général inouï dans l'histoire et si l'Europe ne comprend pas ou accepte cette monstruosité, – l'Europe doit s'effondrer. Et elle marche en effet à l'abîme » (*L'Europe...*, *op. cit.*, p. 207).

56. *Публицистика*, I, 296, interview à la BBC du 26 février 1976.

57. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe...*, *op. cit.*, p. 50 (« Le carnet de notes »).

58. *Ibid.*, p. 107 (« Lettre ouverte à un ami français », 1927).

59. *Ibid.*, p. 120 (« Les Kérénsky français », 1925).

60. *Ibid.*, p. 112 (« André Gide et l'URSS »).

Cependant, en 1925, Mérejkovski exprime, avec d'autres écrivains russes de l'émigration, sa gratitude à Henri Béraud, l'auteur de *Ce que j'ai vu à Moscou*, en butte à une campagne des communistes. H. Béraud est remercié pour ses « talentueux et véridiques articles consacrés au pouvoir soviétique qui opprime la Russie et menace, dans un proche avenir, les autres pays d'un effondrement pareil à celui qu'il provoqua dans notre pays », et les signataires espèrent qu'ils serviront d'« avertissement à ceux qui, par manque de perspicacité, ne comprendraient pas dans toute son ampleur le danger communiste qui menace de réduire en ruines la civilisation humaine⁶¹ ».

La psychologie de l'aveuglement

Est-il possible de transmettre l'expérience de ceux qui ont souffert ? Une partie de l'humanité est-elle capable de tirer une leçon de l'amère expérience d'une autre partie ?, se demande Soljénitsyne⁶², qui doute que l'expérience soit transmissible⁶³.

Pour Soljénitsyne l'essence du communisme est hors des limites de l'entendement humain⁶⁴. Les souffrances étrangères ne nous touchent pas tant que nous ne les éprouvons pas sur nous⁶⁵.

La quatrième de couverture de *L'Europe face à l'U.R.S.S.* comporte un extrait du catalogue du Mercure de France. On y trouve en particulier le livre de Wladimir Drabovitch (1885-1943) *Fragilité de la liberté et séduction des dictatures. Essai de psychologie sociale* (préface de Pierre Janet, 1934, 235 p.) qui répond tout à fait aux inquiétudes de Mérejkovski.

Né en Russie en 1885 d'un père comte et conseiller d'État et d'une mère attachée à la suite de l'Impératrice Alexandra Fiodorovna, Drabovitch est un physiologue et psychologue, élève et assistant d'Ivan Pavlov, en France depuis 1914, naturalisé en 1928, mort à Vichy en 1943. Dans l'ouvrage de 1934, terminé juste après les émeutes antiparlementaires de l'extrême droite en février, Drabovitch écrit : « Le sort de la démocratie et avec elle de toute la civilisation européenne se joue

61. « Une adresse des écrivains russes à Henri Béraud », *Paris soir* et *L'Action française* du 4 décembre 1925. Sur Henri Béraud, voir Frédéric Monier, « Les obsessions d'Henri Béraud », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 40, 1993, p. 62-74.

62. *Публицистика*, I, 256, discours devant les syndicats américains, New York, 9 juillet 1975.

63. *Публицистика*, II, 331 et 456.

64. *Публицистика*, II, 257.

65. *Публицистика*, II, 282, discours devant le Sénat des États-Unis, 15 juillet 1975 ; voir p. 296.

en France » (p. 234). En période de crise économique, morale et sociale,

la tentation d'un régime fort et la recherche d'un « homme fort » prennent le pas sur la conscience libre. Aussi, à l'heure où la séduction des dictatures s'empare de la conscience collective, tout comme la dépression envahit la conscience individuelle, le psychologue russe croit-il fermement que les travaux de la science psychologique, plus spécialement ceux de Janet et de Pavlov, sont susceptibles d'être utilisés comme contre-feux et d'aider au sauvetage des nations civilisées⁶⁶.

Contre les extrémismes, Drabovitch est partisan d'une démocratie autoritaire (interdiction des partis et de la propagande extrémiste). Après ce livre sur la *Fragilité de la liberté*, Drabovitch publia en 1938 *Les Intellectuels français et le Bolchévisme. La ligne des droits de l'homme. Le néo-marxisme universitaire. Quelques grands intellectuels : André Gide, Romain Rolland et quelques autres* (Paris, Les libertés françaises, 1938, 219 p.). L'ouvrage est dédié « Aux Intellectuels français, républicains et socialistes, qui non seulement comprirent ce qu'était le communisme russe, ouvert ou camouflé, mais qui – trop rares – eurent aussi le courage de le dire nettement, sans se préoccuper de calculs électoraux – ou autres ».

Drabovitch estime que l'intellectuel, dont la fonction est de penser critiqueusement, devient aussi naïf et crédule que n'importe quel profane, s'il s'agit d'idées ou de dogmes répandus dans le milieu qu'il fréquente et si ces idées le satisfont affectivement, par exemple en faisant espérer, dans un avenir proche, la possibilité d'un paradis terrestre, qui serait le substitut du paradis céleste. Alors, l'intellectuel devient croyant comme n'importe quel croyant⁶⁷.

Annick Ohayon, conclut ainsi son article : Drabovitch « se présente comme un témoin lucide et inquiet de son temps. Mais il crie, d'une certaine manière, dans le désert, car ses contemporains n'ont pas envie d'écouter son message ». L'exemple de Mérejkovski et de Soljénitsyne montre qu'il ne s'agit pas de comportements isolés, mais bien d'un phénomène de psychologie sociale.

ERLIS
Université de Caen – Normandie

66. Annick Ohayon, « Entre Pavlov, Freud et Janet, itinéraire d'un gentilhomme russe émigré en France : Wladimir Drabovitch (1885-1943) », *Bulletin de psychologie*, vol. 521, 5, 2012, p. 481.

67. *Ibid.*, p. 483.